

poèmes extraits de *aux cieux* :

on croit que les pensées ne font rien
on croit que les pensées ce n'est pas le corps
on croit peut-être que les pensées pensent
et que le corps ne fait que bouger
on pense vélo et on finit à pied
on pense j'ai froid mais on ne se couvre pas
on fait je marche
mais on pense déjà à la brioche que l'on achètera
on croit que le corps oublie les pensées
on croit que faire détourne la mémoire
ou bien la réécrit
on croit que corps et image se brisent
depuis la nuit des temps
et puis un jour
dans un pays
on invente le livre

on dit le livre gardera trace comme les corps on dit
le livre tombera des cieux
une matin après la longue nuit
on dit j'écris sur ton corps tatouage
on dit aussi je sculpte sous les vêtements
on pourrait dire
ta corps
mais je ne sais pas ce qu'en pensent les cieux

le corps n'oublie pas le corps dit
ah tu croyais être passée à autre chose ?
mais le corps emmagasine des tas et des tas de couches
qu'il superpose comme des vêtements
comme si à chaque chose vécue on mettait
un nouveau t-shirt par-dessus l'autre ou bien
un pantalon sur un legging ou bien
une combinaison de ski sur le pantalon sur le legging ou bien
une couverture de survie sur la combinaison sur le pantalon sur le legging etc
j'estime l'épaisseur de la couche mémorielle
qui recouvre mon corps à un rayon de
trois virgule cinq mètres c'est énorme
mais pour certaine c'est encore plus
alors ça me rassure
cette couche malheureusement ne préserve pas du froid
elle a tendance au contraire
accentuer la sensibilité aux stimuli extérieurs
récolter sur son passage une floppée d'informations douteuses
déformer la réalité du réel
cette couche agit en membrane de surcroît à la peau
et se frotte invisible aux autres couches mémorielles
omniprésentes omniscientes
quand je vais à la piscine
la couche diminue étrangement au fil des longueurs
l'eau sur la peau glisse je touche la jambe d'un corps
autre que le mien
une main qui brasse s'approche de ma tête
je n'en ressens la présence que par le courant des eaux
tout à coup dans ce flot mouvementé discipliné appliqué
dans ce tumulte de la répétition des mêmes gestes
dans l'imitation des bons et des bonnes nageurs et nageuses
je suis plus légère
comme moins enveloppée
il ne faut pas sous-estimer la beauté somatique
des piscines municipales

dans l'eau nous sommes de belles sculptures
belles structures osseuses mouillées il y a
un univers ancien
radical un univers bleu lucide et des couloirs décrépits
il y a une entente évidente
une raison tacite de notre présence dans le bassin
dans les douches
les pieds nus entre les rangées de casiers vintage
il y a des phrases rituelles
vous avez la monnaie sur deux euros j'ai oublié mon jeton
alors que nous sommes déjà moitié nues prêtes à plonger
il y a des regards ou des sourires
des voix qui tintent
de la musique aux heures des aquagym
des chemins que l'on fait sans cesse en boucle
sans téléphone portable
dans des formes simples
des volumes dénudés comme nous
nous qui ne savons
que nager

elle n'est pas ma sœur nous ne sommes pas de la même famille c'est autre chose nous nous
sommes rencontrées
regardées avec le regard en biais et choisies
jamais plus quittées mais jamais ensemble jamais
je passe mon temps à l'atteindre
parfois je l'oublie mais je meurs sans elle et elle revient me sauver juste avant que je meure vraiment
c'est moins une
elle revient comme la vent revient chaque fois
les jours où je me sens faible trop fatiguée
pour me rendre à la piscine
ou pour sortir faire ce que les mains savent
alors siloë apparaît et tout prend une allure
triste et douce énervée
ou bien laisse une joie morbide éclater dans l'air
de l'appartement et l'appartement
devient un autre pays
mi vivant mi mort
pays de mer bleue
pays de joies et d'épopées tristes
pays aux grandes épices et longues routes
pays des dédoublements
si le pays devait avoir un nom ce serait ça
pays des dédoublements pays des répétitions

je suis allée chercher siloë sur mon vélo
vers ce pays lointain ce pays de rêves et d'images
je suis entrée dans une image pour elle
l'image prépensée qui ne se soucie pas des corps
pour franchir les tranchées du réel
pour oublier que les corbeaux sont autre chose que
des corbeaux dans ce pays
pour oublier que les biches traversent la nationale
seulement quand la voiture arrive sans ralentir
pour oublier les miens et les miennes
pour oublier que l'amour est limité
pour oublier les autres
je ne suis pas allée chercher siloë pour me souvenir
de quoi que ce soit et pourtant je passe des heures
à essayer de me souvenir mais ce que je fais
ce n'est pas me souvenir c'est mentir

il existe une mer si salée
qu'aucun organisme ne s'y développe
c'est une mer sans vie
sous le soleil elle s'évapore de son écrin
des cristaux parsèment le rivage
chaque cristal
est de forme parfaitement carrée
parfaitement parfaite
les agrégats des molécules composent
de tendres petits mondes
durcis
géométriques
le sol n'est que sel et argile
une argile flasque dans laquelle tout s'enfonce
couche après couche

argile
sel
argile
sel
argile
sel

etc on aurait dit la lune si on ne l'apercevait pas déjà au-dessus des montagnes

je pense à cet endroit
à ce lieu frontière face au miroir de la salle de bain
en observant ma peau tachée rouge et les creux violets sous mes yeux
je me souviens des couleurs de la mer salée

une horizon rose pâle
la surface de l'eau plane miroitant celle des cieux
l'atmosphère qui se retourne

c'est là que mon corps a
tout oublié